
MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA CHARITÉ EST DOUCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le second caractère de la charité, qui est la douceur, et nous verrons que nous devons : 1° à Dieu, 2° au prochain, 3° à nous-mêmes de nous maintenir toujours dans l'esprit de douceur. - Nous prendrons la résolution : 1° d'exercer une grande vigilance sur nous-mêmes, pour réprimer les mouvements d'impatience et les saillies d'humeur ; de ne jamais agir ni parler sous l'empire de l'émotion, et d'attendre que nous soyons dans le calme ; 2° de nous étudier à avoir pour tous un abord doux et aimable, un accueil cordial et affable. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de l'Apôtre :

Il faut que tout serviteur de Dieu, soit doux envers tous.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur sous l'aimable qualité d'Agneau de Dieu que saint Jean lui donne, et par laquelle les prophètes l'avaient déjà désigné dans les siècles anciens. Je me montrerai au monde, dit-il dans Jérémie, avec la douceur de l'agneau. Remercions-le de ce bel exemple et demandons-lui de bien l'imiter.

Premier point.

Nous devons à Dieu de nous maintenir toujours dans un esprit de douceur.

La première leçon que je suis venu vous donner sur la terre, dit Jésus-Christ, c'est qu'il faut être doux. Soyez doux comme des agneaux dit-il à ses apôtres. Si votre cœur n'est pas dans une disposition de douceur à l'égard du moindre de vos frères, n'approchez pas de mon autel, allez avant tout vous réconcilier. Si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre ; si l'on vous enlève votre tunique, abandonnez votre manteau, plutôt que d'en venir à des contestations où la douceur serait compromise. A ce langage de précepte, Notre-Seigneur ajoute le langage de l'exemple, auquel tout chrétien doit se soumettre sous peine du salut. Toute la vie de Jésus-Christ n'offre qu'un spectacle de douceur. Il est doux dans son enfance à la crèche ; il est doux dans son adolescence, au milieu des docteurs de la loi ; il est doux pendant trente ans avec Marie et Joseph : il est doux pendant trois ans de sa mission, même au milieu de ses apôtres sans éducation, sans savoir-vivre ; il est doux envers les pécheurs, et n'a avec eux que des rapports pleins de douceur et de miséricorde. Que les pharisiens s'en scandalisent et l'appellent l'ami des pécheurs, il ne diminue rien de sa douceur à leur égard ; et cette douceur convertit la Samaritaine, touche Zachée, ramène Madeleine et prononce des paroles de pardon sur la femme adultère. Il est doux en sa Passion, doux envers Judas qui le trahit, envers ses ennemis qui l'accusent, envers ses bourreaux qui le crucifient. Quel magnifique exemple, et, par conséquent, quel magnifique précepte !

Deuxième point.

Nous devons au prochain de nous maintenir toujours dans l'esprit de douceur.

Tous les hommes, dit saint Vincent de Paul, en sont logés là, qu'ils veulent tous être traités avec douceur ; nul ne veut qu'on lui parle avec hurleur, qu'on le reprenne avec dureté. Point de charité possible, si le langage n'est assaisonné d'affection, de tendresse, de bénignité et de douceur ; si le ton de voix, au lieu d'être fraternel, est rude, sec et austère ; si les manières, au lieu d'être bienveillantes, agréables, gracieuses, sont brusques et accompagnées de mauvaise humeur ; si, quand on a un reproche à faire, on le fait avec aigreur et passion, oubliant le mot de saint François de Sales, que la réprimande est un fruit amer qu'on ne peut faire digérer qu'autant qu'on le confit dans la

douceur. Oh, que de mal font dans les familles et dans les rapports de société les saillies du caractère, les fougues de l'humeur, les impatiences qui ne peuvent souffrir la contradiction ! Tout dans la vie se mène par douceur, disait saint François de Sales, rien par force ; la rudesse gêne tout, ferme les cœurs, engendre la haine et l'opiniâtreté. On peut, dit Bossuet, contraindre et forcer les créatures inanimées et sans raison ; mais le cœur humain ne se régit pas tant par puissance qu'il se ménage par art, se conduit par industrie, se gagne par douceur : ici la force n'a rien à soumettre ; la puissance rien à gouverner ; il n'y a d'autre ressource que d'étudier les hommes et la manière de les prendre, en se demandant à soi-même : Comment voudrais-je être traité, si j'étais en leur place ? Et la réponse sera certainement : Je voudrais qu'on me parlât doucement, qu'on me traitât de même, et que toujours on me témoignât estime et affection. Je voudrais voir dans les autres cette cordialité, cette sérénité de visage qui touche et console, cette façon riante et agréable qui fait plaisir; cette grâce, cette ouverture, cette simplicité charmante qui semblent nous offrir son cœur et nous demander le nôtre. Est-ce ainsi que nous avons traité le prochain ?

Troisième point.

Nous nous devons à nous-mêmes de nous maintenir toujours dans un esprit de douceur.

Dès que l'on sort de l'esprit de douceur, on perd le calme et le sang-froid de la raison ; on ne parle plus le langage du devoir, mais le langage de l'humeur et de la passion ; l'âme est troublée, ne se possède plus, ne mesure ni ce qu'elle fait ni ce qu'elle dit ; et, dans cet état, on fait et on dit toujours des choses regrettables. L'âme sortie des voies de la douceur n'a ni sagesse pour se conduire, ni vigilance pour observer ses paroles, ni attention sur elle-même pour régler les mouvements de son cœur. L'homme doux, au contraire, se possède invariablement, et peut dire comme le saint roi : Je tiens toujours mon âme entre mes mains. Son intérieur est comme un beau ciel où luit toujours un soleil pur que n'obscurcit aucun nuage, que ne trouble aucun vent, et où tout se fait dans la lumière de la raison et de la foi.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
